

ENTRE

Hong Kong

et

QUÉBEC

Exposition parrainée par le Morrin Centre
Recherche, organisation, rédaction : Patrick Donovan
Direction de projet : Barry McCullough
Consultants en histoire : Lorraine O'Donnell, Donald Fyson, Christopher DeWolf
Conception graphique : Kyla Johnson
Traduction : Josiane Caillet

Canada morrin

« Cela serait peut-être la voie pratique vers la paix dans le monde. Construisons des monuments, aménageons des musées, nommons des parcs en mémoire de nos absurdités, stupidités et bains de sang insensés trop souvent déguisés en glorieuses victoires. »

—Ken Cambon (1923-2007),
vétérans de Hong Kong de la ville de Québec

Le principal bataillon anglophone de la ville de Québec, le Royal Rifles of Canada, prend part au combat pour défendre Hong Kong en 1941. Ces hommes sont mal entraînés, peu nombreux, mal équipés. Environ un tiers d'entre eux succombe : 260 soldats. Les autres connaissent les conditions inhumaines réservées aux prisonniers de guerre dans les camps japonais pendant près de quatre ans. Longtemps, leurs familles ne savent pas s'ils sont morts ou vivants.



L'enseigne du « King George V Memorial Park » à Hong Kong entourée par les racines d'un banian, 2015
IMAGE: PATRICK DONOVAN

Pourquoi les Canadiens ont-ils combattu à Hong Kong durant la Deuxième Guerre mondiale? S'agissait-il d'une démonstration de loyauté impériale malavisée? Comment cet épisode s'intègre-t-il dans l'histoire générale du colonialisme britannique et japonais à Hong Kong? Quel héritage a laissé cette bataille d'il y a 75 ans?

Exercices en cas de raid aérien à Hong Kong
IMAGE: IWM, KT 112



CONTEXTE

- 1841**
La Chine cède l'île de Hong Kong à l'Empire britannique
- 1931**
Le Japon envahit la Mandchourie (Chine)
- 1938**
L'occupation japonaise de la Chine atteint la frontière de Hong Kong
- 1^{er} sept. 1939**
L'Allemagne envahit la Pologne; début de la Deuxième Guerre mondiale
- 3 sept. 1939**
La France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne
- 10 sept. 1939**
Le Canada déclare la guerre à l'Allemagne
- 14 juin 1940**
Les troupes allemandes entrent dans Paris
- 19 sept. 1941**
La Grande-Bretagne demande l'aide du Canada pour défendre Hong Kong
- 29 sept. 1941**
Le Canada accepte d'envoyer deux bataillons à Hong Kong
- 16 nov. 1941**
Les troupes canadiennes arrivent à Hong Kong
- 7-8 déc. 1941**
Attaques surprises des Japonais contre Hong Kong, Pearl Harbour (États-Unis), la Malaisie et les Philippines
- 13 déc. 1941**
Les Japonais occupent la partie continentale du territoire britannique de Hong Kong
- 18 déc. 1941**
Les Japonais débarquent sur l'île de Hong Kong
- 25 déc. 1941**
La Grande-Bretagne cède Hong Kong au Japon
- 6-9 août 1945**
Les États-Unis larguent des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki
- 15 août 1945**
L'empereur japonais annonce la capitulation; libération des prisonniers de guerre
- 30 août 1945**
Le Japon rétrocède Hong Kong à la Grande-Bretagne
- 1^{er} juillet 1997**
La Grande-Bretagne rétrocède Hong Kong à la Chine

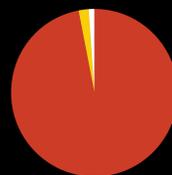
HONG KONG SUPERFICIE :

1 104 km²

(env. la taille de la ville de Québec, Lévis & l'île d'Orléans)

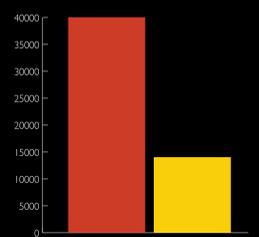


POPULATION (1941) : 1 729 000



- 98,4% Chinois
- 1,1% Européens
- 0,5% Indiens

POPULATION (1945) : env. 600 000



TROUPES JAPONAISES :

env. 40 000

TROUPES DU COMMONWEALTH :

env. 14 000 Britanniques, Canadiens, Indiens et Chinois



TROUPES CANADIENNES : 1 975



CANADIENS MORTS AU COMBAT :

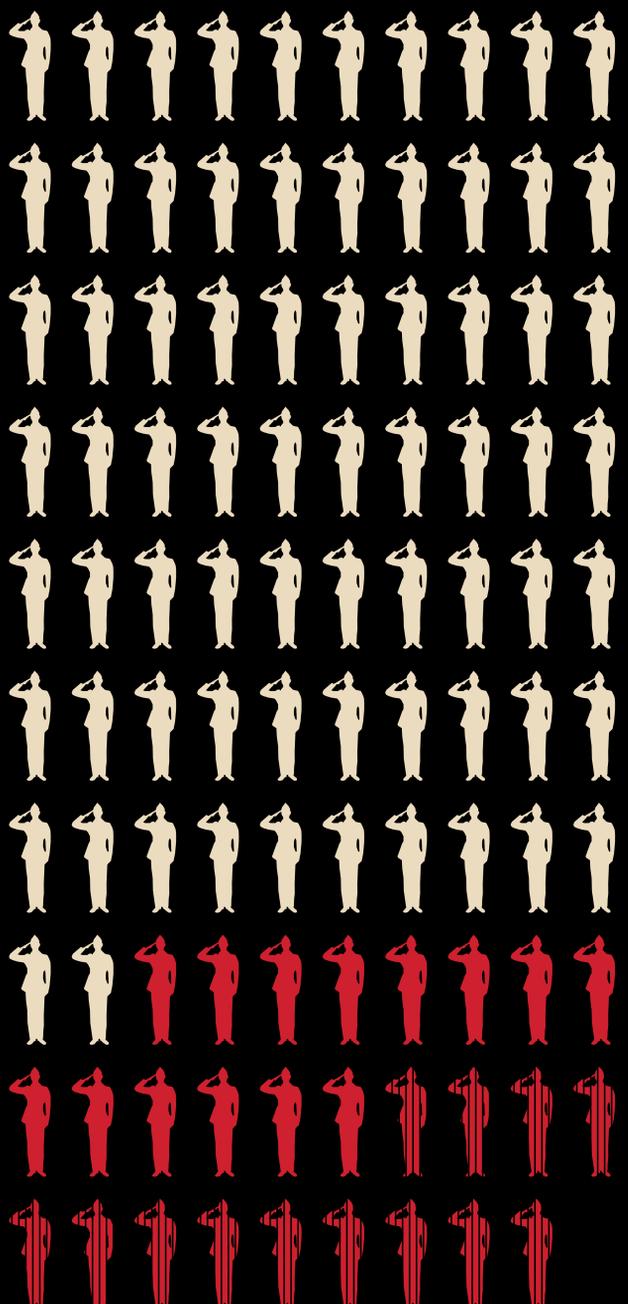
290 (14,7%)



CANADIENS MORTS DANS LES CAMPS DE PRISONNIERS :

267 (13,5%)

~20 soldats



POURQUOI HONG KONG EST-ELLE BRITANNIQUE?

Hong Kong est fondée par des contrebandiers britanniques. Elle sert de base pour la vente d'opium en Chine et se transforme rapidement en une métropole commerciale.

À partir des années 1700, les marchands britanniques échangent de l'opium cultivé en Inde contre des soies et du thé chinois. Les Chinois déclarent l'opium illégal mais le trafic se poursuit. On compte 12 millions de toxicomanes en 1830. La Chine s'en prend aux contrebandiers en 1839, conduisant à la guerre contre la Grande-Bretagne. La Chine perd et, en 1841, Hong Kong devient colonie britannique.

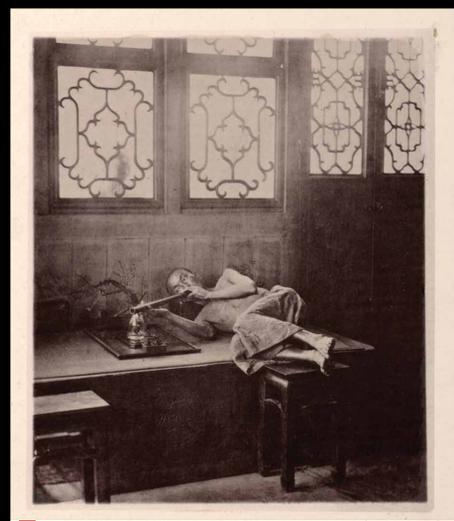
« J'ai entendu dire que fumer de l'opium est interdit dans votre pays, preuve de votre claire conscience de ses dangers. Comme vous ne laissez pas l'opium nuire à votre pays, vous devriez assurément ne pas permettre qu'il soit passé dans d'autres pays. »

– Lettre du commissaire Lin Zexu à la reine Victoria, 1839

Durant le siècle suivant, Hong Kong s'agrandit. Ses villages de pêcheurs se transforment en une grande ville de 1,7 million d'habitants.

Les Britanniques voient Hong Kong comme un témoin civilisé des vertus du marché libre. Toutefois, la société coloniale est profondément inégale et raciste. Même si les Chinois dépassent les Européens en nombre, ils restent des citoyens de seconde classe interdits dans certains secteurs de la ville. Ils peuvent faire fortune à Hong Kong mais restent largement sous-représentés dans le gouvernement et les services publics.

En 1940, après le début de la Deuxième Guerre, la Grande-Bretagne évacue des milliers de femmes et d'enfants européens de Hong Kong vers l'Australie. De nombreux Chinois se plaignent que leurs taxes servent à l'évacuation d'une minorité privilégiée. Ces protestations tombent dans l'oreille d'un sourd.



Fumeur d'opium, Hong Kong, années 1870
IMAGE: JOHN THOMSON, CHINA AND ITS PEOPLE, 1874



Colonie de Hong Kong, années 1870
IMAGE: JOHN THOMSON, CHINA AND ITS PEOPLE, 1874

LE ROYAL RIFLES

Le Royal Rifles of Canada, principal bataillon anglophone de la ville de Québec, est l'un des deux régiments canadiens envoyés pour défendre Hong Kong en 1941.

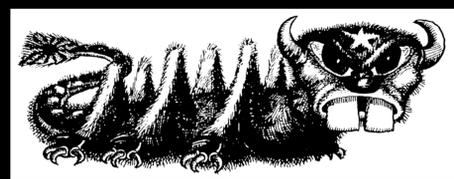
Les recrues viennent surtout de l'est du Québec et du nord du Nouveau-Brunswick. Bien qu'officiellement anglophone, le régiment est composé à plus d'un tiers de soldats francophones bilingues.

Lorsque le Royal Rifles est envoyé à Hong Kong, en octobre 1941, il est considéré inapte au combat. Certains soldats apprennent à se servir de leur fusil durant le voyage. Des lectures trompeuses faites à bord des navires perpétuent des stéréotypes qui laissent croire que les japonais seront faciles à vaincre : on dit qu'ils sont des gens de petite taille, avec des dents de lapin, incapables de voir la nuit à cause de la forme de leurs yeux.

Le Canada pense que les troupes auront assez de temps pour s'entraîner à Hong Kong. Elles n'auront que trois semaines. Profitant de leur temps libre et bénéficiant d'un taux de change favorable, plusieurs soldats engagent des servants pour cirer leurs chaussures le matin ou des prostituées chinoises la nuit. Le soldat William Allister se souvient de ces « trois semaines glorieuses de luxe outrancier, de magasinage, de repas, d'alcool, de dépenses, d'achats de kimonos brodés, de défenses sculptées, de pyjamas de soie ».



Affiche de recrutement du Royal Rifles
IMAGE: CWM 19750317-052, CANADIAN WAR MUSEUM



Caricature raciste américaine d'un japonais représenté en pou.
Des exemples similaires circulent au Canada.
IMAGE: LEATHERNECK MAGAZINE, US MARINE CORPS, 1945

Les Royal Rifles quittent Valcartier en direction de Hong Kong, le 23 octobre 1941. IMAGE: LAC, Z-3643-2



LA BATAILLE

Six heures après avoir bombardé Pearl Harbour, les Japonais lancent une attaque surprise sur Hong Kong. 18 jours de destruction s'ensuivent.

Le 8 décembre 1941, les avions japonais détruisent la défense aérienne de Hong Kong. 36 heures plus tard, la principale ligne de défense continentale s'écroule. Les Alliés se replient sur l'île de Hong Kong.

La chance n'est pas du côté des troupes alliées comptant 14 000 Britanniques, Indiens, Canadiens et Chinois défendant la colonie. Beaucoup d'entre eux ne sont pas préparés et mal équipés. La Grande-Bretagne avait sous-estimé son ennemi. Face aux 40 000 troupes japonaises aguerries, le commandant du Royal Rifles demande la capitulation afin de sauver des vies du côté des Alliés. Il entre en conflit avec le haut commandement britannique. Churchill dit qu'il « n'y a aucune raison de capituler » car chaque jour de résistance aide la cause alliée.

La bataille fait rage. Les Japonais débarquent sur l'île le 18 décembre, prennent le contrôle de l'approvisionnement en eau quelques jours plus tard et les Britanniques capitulent le jour de Noël. Près de 2 800 soldats périssent ou sont blessés, encore plus du côté britannique. Il y a plus de 7 000 victimes civiles. 10 000 femmes, surtout des Chinoises, sont violées dans les jours qui suivirent la capitulation.



Les forces canadiennes s'entraînent à Hong Kong, 1941
IMAGE: IWM, KF 189



Soldat canadien parmi les ruines de Hong Kong
IMAGE: TORONTO STAR WEEKLY, 1941



Carte de l'île de Hong Kong dessinée dans le journal du capitaine ACM Thomson
IMAGE: COLLECTION FAMILLE THOMPSON

Feuillets japonais lancés sur Hong Kong, 1941
IMAGE: PUBLIC RECORDS OFFICE, HONG KONG

**KNOCK OUT THE EVIL ENGLISH COACHMEN!!
This shows your present situations!**

You have been pulled this coach for several hundred years only for the Englishmen. Your parents. Your children and you yourselves too who read this. Why you should be whipped by the White as their eternal slaves? You are also the human being! Now the chance has come. Revenge! Take back your blood sucked! Knock out the White! Run away! Japan would protect your happiness with the firm resolution. Rise!



**屠了惡魔的奴者英國!!
此張繪畫就係現在俚們的真實喇**

PRISONNIERS DE GUERRE

Les Japonais capturent près de 10 000 soldats à Hong Kong dont environ 1 700 Canadiens. Près d'un sur six meurt à la suite de travaux forcés, des privations et de la cruauté endurés pendant près de 4 ans à Hong Kong et au Japon.

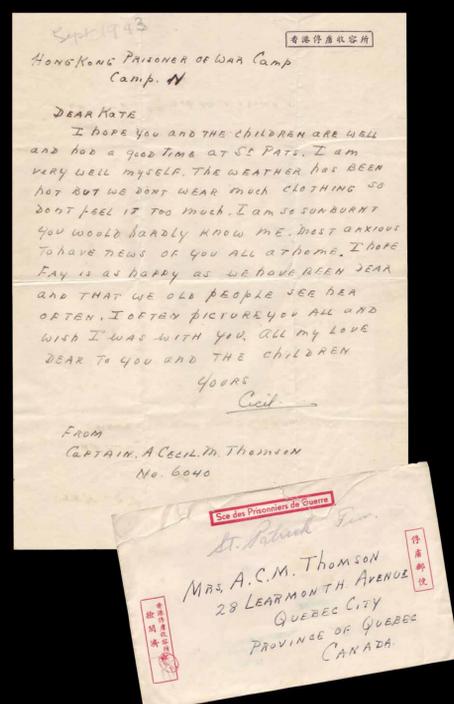
Les Japonais avaient rejeté la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre. Ils croyaient que la capitulation était méprisante, la victoire ou la mort représentant les seules voies acceptables. Le Japon a donc peu d'estime pour les prisonniers de guerre alliés. Le taux de mortalité pour les Canadiens capturés à Hong Kong est quatre fois plus élevé que pour les Alliés capturés par les Allemands. Les Alliés capturés en Thaïlande et en Birmanie sont encore moins bien traités.

Les prisonniers se nourrissent de « gibelotte de riz » et d'occasionnels morceaux de poisson rance. Le manque de vitamines et les mauvaises conditions sanitaires les rendent malades. Le béribéri affecte plusieurs prisonniers, maladie qui induit entre autres l'enflure des membres inférieurs. Ils souffrent aussi d'une condition surnommée « pieds électriques », sorte de chocs ressentis toutes les 10 à 15 secondes, les empêchant de dormir.

Un des gardes surnommé Kamloops Kid se rappelait de sa jeunesse au Canada où il s'était fait traiter de « sale Japonais jaune ». Des milliers de Canadiens d'origine japonaise sont d'ailleurs internés dans des camps au Canada pendant la guerre et ils verront leurs biens saisis et vendus. Le Kamloops Kid se venge sur les prisonniers de guerre. Il est pendu pour ses crimes après la guerre. « La boucle est ainsi bouclée » écrit le prisonnier de guerre William Allister. « C'était une condamnation que l'on prononçait contre nous-mêmes, détruisant notre propre création digne de Frankenstein. »

« Je dirais que, généralement, les traitements que j'ai subis de la part des Japonais durant ma captivité manquaient presque invariablement de considération, étaient fréquemment inacceptables et, parfois, carrément barbares. »

– Sir Mark Young, gouverneur de Hong Kong



Les censeurs japonais liaient attentivement les lettres des prisonniers de guerre pour s'assurer que ces derniers présentaient une image positive de la vie dans les camps
IMAGE: COLLECTION FAMILLE THOMSON

Prisonniers de guerre canadiens et britanniques lors de la libération de Hong Kong en août 1945, frères mais en meilleure état que dans les pires années de leur captivité
IMAGE: BAC, PA-145983

Journal de guerre du capt. ACM Thomson, avocat de la ville de Québec et membre de la Literary & Historical Society of Québec
IMAGE: COLLECTION FAMILLE THOMSON



LIBÉRATION

Les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki tuent près de 200 000 Japonais, mais marquent toutefois la fin de la guerre et la libération des prisonniers.

Le soldat Ken Cambon se souvient du 15 août 1945, jour de la capitulation des Japonais. À midi, les gardes sont alignés, inclinés profondément devant une petite radio, écoutant l'empereur leur dire qu'ils devaient « supporter l'insupportable ». Les avions de combat américains volent au-dessus, laissant tomber magazines et cigarettes. Cambon se faufile en ville et échange des cigarettes pour du saké, buvant jusqu'à perdre conscience. Les anciens prisonniers reviennent à bord de navires américains et sont accueillis en héros à la gare du Palais de la ville de Québec.

Parmi les combattants rapatriés se trouve le Lt John McGreevy. Il reprend son emploi de comptable et devient un bénévole dévoué à la communauté anglophone. McGreevy est trésorier de la Literary and Historical Society of Quebec pendant 48 ans, puis président de 1961 à 1966 : « J'étais le trésorier de toutes les fondations anglophones de Québec, et j'y ai mis le paquet. » Cela lui vaudra l'Ordre du Canada en 1989.

D'autres soldats éprouvent de la difficulté à se réadapter, particulièrement ceux des rangs inférieurs, car ils ont souffert davantage sous les Japonais. Près de la moitié des soldats rapatriés ont des maladies chroniques reliées à la privation de nourriture au Japon. Plusieurs meurent jeunes. D'autres sont atteints de troubles psychologiques affectant la vie à la maison ou au travail. Comme le dira le soldat Ken Cambon, « La liberté c'est plus que l'absence d'une clôture de barbelés. »

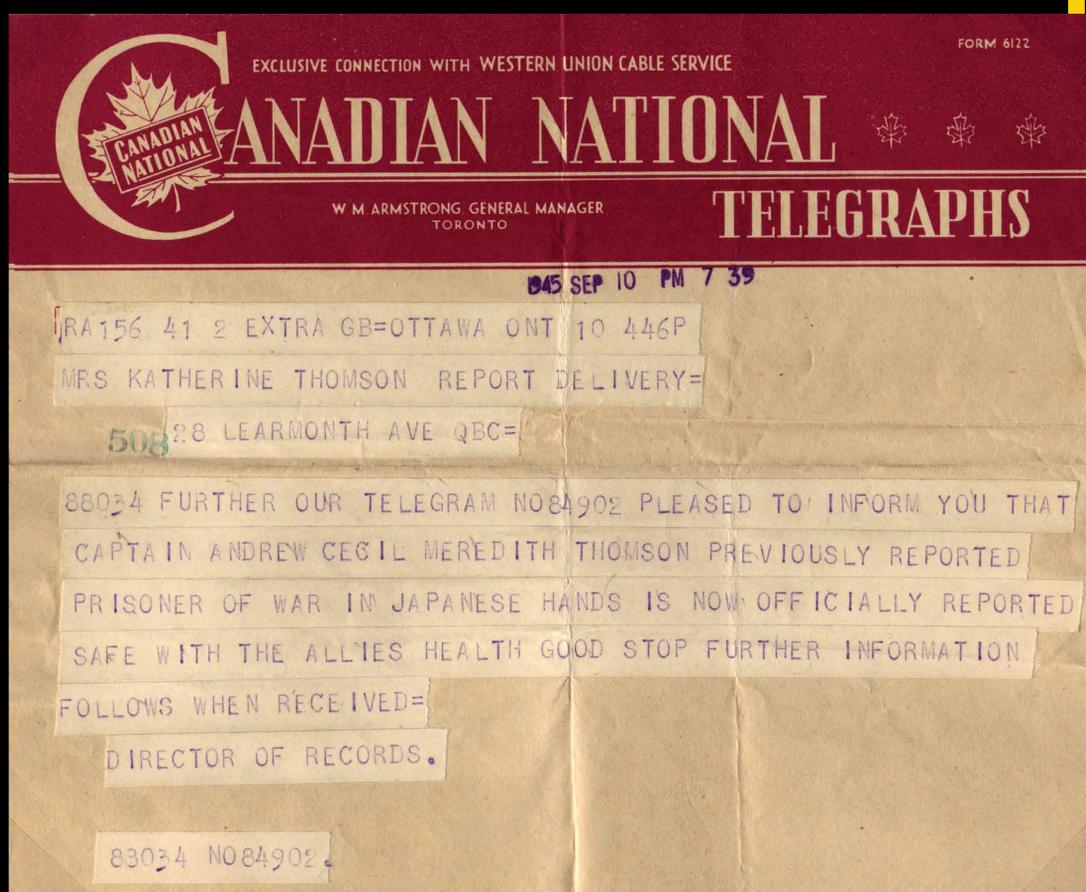
« C'est peut-être pour ça que les hommes aiment la guerre : la chance de jouer à Dieu. La guerre, folie ultime, était le mot magique. Une fois cela accepté, toutes les valeurs, les normes, les morales pouvaient tenir debout et sembler très raisonnables. Maintenant le jeu était terminé et nous pouvions tous retourner chez nous. Revenir à la raison. Était-ce vraiment ça? Est-ce que le monde pouvait juste appuyer sur un bouton, signer un document pour que tout redevienne comme avant? »

– William Allister (1919-2008),
vétérans de Hong Kong



Le Quebec Chronicle-Telegraph publie régulièrement des photographies de personnalités locales touchées par la guerre.
IMAGE: QUEBEC CHRONICLE-TELEGRAPH

Des télégrammes sont envoyés aux familles suite à la libération des prisonniers de guerre
IMAGE: COLLECTION FAMILLE THOMSON



HÉRITAGE

Hong Kong retourne sous l'autorité britannique en 1945, laissant un héritage complexe qui se perpétue encore aujourd'hui.

De nombreux Chinois de Hong Kong sont plus indulgents envers le colonialisme britannique qu'envers l'occupation japonaise. Bien qu'ils considèrent tant les Britanniques que les Japonais comme des castes supérieures arrogantes, la répression était plus brutale sous ces derniers. Les civils devaient s'incliner devant les occupants. Ils étaient soumis aux travaux forcés. Les exécutions étaient routinières. Les Japonais rationnaient la nourriture et bien des gens ont souffert de la faim. Près d'un million de personnes sont déportées vers la Chine ; la plupart trouveront la mort.

L'autorité britannique de l'après-guerre est moins rigide, moins exclusive, avec des changements modestes et graduels. Plus de Chinois obtiennent des postes gouvernementaux mais Hong Kong ne devient jamais une démocratie représentative. Malgré cela, la prospérité s'installe et son PIB par habitant surpassera éventuellement celui de la Grande-Bretagne.

Quels vestiges de la bataille retrouve-t-on aujourd'hui à Hong Kong? Quelques cimetières militaires, des érables plantés par des vétérans canadiens, un cénotaphe et, malgré la rétrocession de Hong Kong à la Chine, en 1997, il reste la célébration annuelle du jour du Souvenir durant laquelle des policiers chinois locaux jouent de la cornemuse. Il ne faudrait pas confondre cela avec une loyauté indéfectible envers l'Empire britannique – la loyauté des Hongkongais est d'abord tournée vers Hong Kong – mais, néanmoins, le passé laisse des traces.



Affiche de recrutement produite après la chute de Hong Kong
IMAGE: MCG 1970036-024, MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE



Le Cénotaphe, Hong Kong, 2015
IMAGE: CHRISTOPHER DEWOLF



Cornemuseur à Hong Kong, 2016
IMAGE: CHRISTOPHER DEWOLF



Cimetière militaire Sai Wan, Hong Kong, 2016
IMAGE: CHRISTOPHER DEWOLF

Couronne déposée au nom du Canada au cimetière militaire Sai Wan, 2016
IMAGE: CHRISTOPHER DEWOLF

